

Dossier de presse

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

INSOUTENABLES

texte **Ivan Viripaev**
mise en scène **Galin Stoev**

LONGUES

18 janvier –
10 février 2019

pds 2018

ÉREINTES

P

▲

×

●

✓

■

■

B

PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Insoutenables longues étreintes

du 18 janvier au 10 février 2019 au Petit Théâtre
du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h
durée 1h45

distribution

une comédie dramatique de **Ivan Viripaev**
traduction **Sacha Carlson** et **Galin Stoev**
mise en scène **Galin Stoev**

avec

Pauline Desmet Amy
Sébastien Eveno Christophe
Nicolas Gonzales Charlie
Marie Kauffmann Monica

scénographie **Alban Ho Van**
vidéo **Arié Van Egmond**
lumières **Elsa Revol**
son **Joan Cambon**
assistanat à la mise en scène **Virginie Ferrere**
décor sous la direction de **Claude Gaillard** et costumes sous la direction de **Nathalie Trouvé**
réalisés dans les Ateliers du Théâtrede la Cité

Le spectacle est créé le 4 décembre au Théâtrede la Cité, Toulouse
Le texte a bénéficié du soutien de la Maison Antoine Vitez en 2016 pour sa traduction.

HIVER

2019

production

Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie
coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre de Liège, DCeJ Création
avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

sur la route

les 11 et 12 janvier 2019 au Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds, Suisse
du 13 au 16 février 2019 au Théâtre de la Place – Liège, Belgique

Billetterie 01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 11h à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / Métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline
de 8 à 13 € la place
- sans carte
plein tarif 30 €
moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
plus de 65 ans 25 €

*Et maintenant, je vais t'apprendre
ce que signifie « être vivant ».
Es-tu prête ?*

Ivan Viripaev, *Insoutenables longues étreintes*

Résumé

Dans le New York d'aujourd'hui, se croisent les destins solitaires de Monica, Charlie, Amy et Christophe. Avortement, tentative de suicide, drogue, régime vegan... De New York à Berlin, les quatre trentenaires se croisent, se séduisent, se perdent et se détruisent. Les épreuves s'enchaînent et accentuent une nostalgie interne et aiguë, un sentiment d'errance, une incapacité à s'ancrer dans la vie.

Dans une quête effrénée du plaisir à tout prix, animé par le désir de redéfinir les principes de leur liberté, de leur pouvoir et de leur sagesse, chacun lutte et cherche une voie pour échapper à ce monde disloqué.

Une recherche de liberté

Ce texte de Viripaev se rapproche étrangement de ses premiers textes, et particulièrement d'*Oxygène*, puisqu'il s'agit d'une pièce écrite sous la forme d'un talk-show : les personnages se racontent dans un flux de paroles et les acteurs ne les incarnent pas de manière classique, c'est tout ce qui fait la particularité et la richesse de la dramaturgie de Viripaev. Concrètement, les personnages « racontés » dans la pièce viennent de pays différents. Leurs destins se croisent à New York, qui devient l'emblème d'un monde « global » où tout existe de manière dispersée, disloquée ou explosée.

On retrouve dans ce texte quelque chose de l'énergie vitale et furieuse des autres pièces de Viripaev, mais avec une plus grande compréhension et une infinie tendresse pour les personnages. Ce nouveau texte témoigne de plus de maturité, non seulement dans l'écriture mais aussi dans le regard émotionnel et idéologique. On y entend en particulier toutes les profondeurs de *Danse « Delhi »*, accueilli à La Colline en 2011, mais dans une forme rappelant celle d'*Oxygène*.

Le texte affronte cette question fondamentale déjà en germe dans ses textes précédents : comment peut-on transformer la force destructrice du monde extérieur en une force intérieure de créativité ? Ivan Viripaev cherche à montrer comment, par des choix profondément intimes et secrets, nous pouvons construire une réalité commune et partagée. En un sens, la pièce témoigne aussi d'une puissante recherche de liberté, lorsqu'elle sonde la possibilité d'aimer et d'être libre quand cela paraît précisément inconcevable. Là se cache la force et la beauté de ce texte, dont la théâtralité jaillit aussi de sa capacité à nous inspirer.

Une intrigue multidimensionnelle

Au premier abord, le texte semble assez simple, dans la mesure où il se conforme à la logique d'une histoire linéaire. Mais en même temps, différents motifs, événements ou expressions diffractés dans l'ensemble du texte et de l'intrigue se mettent à résonner comme « par sympathie ». Ainsi, il est remarquable que d'un point de vue géographique, l'intrigue se déroule entre deux villes très éloignées, mais qui semblent faire écho l'une à l'autre : « Berlin, c'est une ville exactement comme New York, mais sans les gratte-ciels et beaucoup moins chère ». Mais on peut déceler aussi une géographie parallèle, où un espace vient à s'ouvrir entre le « nouveau monde », et toute la puissance onirique et fantasmagique que celui-ci parvient à susciter dans l'imaginaire des personnages. Dans ce décor, ils commencent à vivre et à exprimer différents états de conscience, c'est-à-dire aussi différents états du langage, engendrés par la détresse, la drogue, le désir, ou même par le néant. Progressivement, au fil de l'intrigue, une voix — « la voix de l'univers » — se met à résonner dans leur tête : une voix tout à la fois tendre, ironique et surprenante, qui est aussi un outil dramaturgique puissant pour pouvoir déployer un « espace autre » où les personnages parviennent à tisser des liens beaucoup plus directs, dangereux ou inspirants ; précisément parce que dans cet espace, la logique et la langue changent leurs règles. Ainsi, dans l'architecture monocorde de son texte, l'auteur parvient à créer progressivement des percées à travers lesquelles on commence à ressentir un nouveau monde, qui peut se développer à travers les destins de nos personnages, avec toutes leurs fautes, leurs maladresses et leurs espérances.

Une langue paradoxale

La langue utilisée dans le texte, qui semble de prime abord très simple et très concrète, s'ouvre à une autre dimension. Cela demande aux traducteurs de trouver un glissement presque invisible d'un langage manifestement quotidien à un langage suffisamment paradoxal pour que puisse advenir à la fois l'humour et un souffle poétique.

Chez Viripaev, les mots ont un pouvoir sur les corps, ceux des acteurs et ceux des spectateurs ; il bouleverse par ses textes les lois physiques et linguistiques, il fait bouger les frontières et donne par là même un sentiment de libération.

Aussi, le premier enjeu de traduction semble se situer dans l'utilisation conjointe de la langue littéraire et d'une langue plus populaire et argotique, voire vulgaire. En effet, l'intrigue se déroule au départ au moyen d'une langue conventionnelle, mais « trébuche » constamment à l'occasion d'« injures » qui sont comme autant de syncopes ou de contrepoints. C'est ce qui crée un état d'éveil, d'attention appuyée ou de vigilance constante. Mais en même temps, en injectant des bouffées d'oxygène à travers un sens de l'humour aigu et finalement paradoxal en regard de la gravité des événements relatés, cela crée aussi des ouvertures qui permettent au spectateur de garder souplesse et légèreté, essentiellement dans les moments où il est plongé dans les profondeurs sombres de l'histoire. Souplesse indispensable pour qu'une distance puisse émerger et le sens advenir.

Finalement, l'enjeu pour la traduction est de trouver tous ces points et contrepoints de la langue, de l'expression et du code, afin de pouvoir traiter la langue comme des notes, et créer ainsi une sorte de partition suffisamment claire pour le lecteur et le comédien, lui donnant les moyens d'interpréter toutes les facettes possibles de l'histoire.

Galina Stoev, octobre 2018

Monica. — *C'est une étreinte. Étreins-moi.*

Christophe. — *Mais je ne sais pas comment faire.*

Monica. — *C'est juste que tu n'as jamais essayé. Tu as toujours été focalisé sur le résultat, tu penses à l'orgasme. Mais le vrai plaisir est ici, Christophe : est-ce que tu le sens ?*

Christophe. — *Oh mon Dieu, c'est presque insoutenable !*

Christophe. — *Parce que c'est le plaisir qui ne commence ni ne finit jamais. C'est la véritable vie, Christophe. Étreins-moi.*

Christophe. — *À ce moment-là, Christophe s'effondre en sanglots. Putain, qu'est-ce qui m'arrive ?!*

Monica. — *Ce qui se passe maintenant est l'événement le plus important de l'univers : la vie rencontre la vie.*

Christophe. — *Je suis vivant, murmure Christophe, et il se met à pleurer. Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit. Je suis vivant, murmure Christophe, et il pleure. Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit. Je suis vivant, murmure Christophe, et le serpent noir se transforme en un « Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi ». Et voilà qu'à l'intérieur de Christophe, il n'y a plus de serpent noir, mais seulement un : « Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi ». Et là, des millions de cellules de Christophe volent vers des millions de cellules de Monica, et maintenant, elles se rejoignent les unes les autres dans d'insoutenablement longues étreintes. Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi, Monica, murmure Christophe.*

Monica. — *Je te rencontre, tu me rencontres. Ma tendresse rencontre la tienne, et l'univers s'élargit.*

Christophe. — *C'est dingue !*

—

Ivan Viripaev, *Insoutenables longues étreintes*

Entretien avec Galin Stoev

Metteur en scène né en Bulgarie, créateur nomade ayant traversé l'Europe depuis la chute du mur de Berlin, résidant à Sofia, Paris et Bruxelles, qu'est-ce qui vous mène aujourd'hui à vous enraciner et à prendre la direction d'un lieu de création, à Toulouse¹ ?

Ça a été un long processus car la seule chose qui a toujours été stable chez moi, c'est le mouvement. Ma génération, qui a eu 20 ans en 1989, a très vite eu accès à de grandes maisons de théâtre et a connu un vrai sentiment de liberté, avant d'en subir le revers. Pour ma part, j'ai préféré voir ce qu'il y avait derrière le mur et je suis vite parti en Angleterre puis en Allemagne. Ce déplacement m'a fait comprendre que je pouvais m'inscrire dans tout nouveau cadre et rester moi-même, que le théâtre était un lieu pour réconcilier des philosophies opposées. J'ai aussi peu à peu saisi que ça m'allait bien, à moi « l'étranger », de passer sans autres traces que celles laissées dans le vécu du spectateur. Ça a longtemps occulté la peur de m'inscrire dans la matière et la terreur à l'idée d'occuper une position de pouvoir, un héritage du « socialisme réel » certainement. Lorsque j'ai été prêt, j'ai voulu créer le théâtre idéal où, en tant qu'artiste, je voudrais être invité et où, en tant que spectateur, j'aimerais être initié. Je me suis dit que dans une ville dont les habitants sont passionnés par l'innovation, cet esprit de recherche et ce goût pour l'inconnu se propagent inévitablement à l'art, puisque la métropole est aussi dotée d'institutions culturelles de qualité.

Vous évoquez le rêve dans votre recherche du théâtre idéal et dans votre vision d'un art comme « délire collectif » afin de « rendre la réalité plus palpable et faire grandir l'univers »... Cette dialectique entre l'onirique, le réel et l'existential, est-elle ce qui vous rapproche d'Ivan Viripaev ?

J'ai une affinité envers ce qui se situe hors du commun, du connu. J'ai été marqué par *Dialogues avec l'Ange* de Gitta Mallasz et je suis fasciné par le propos scientifique lorsqu'il devient poésie pure. L'écriture d'Ivan Viripaev est venue articuler cela pour le rendre audible. Quand on met en scène un texte théâtral, on fait tout pour que le méta-texte surgisse. Ivan Viripaev écrit lui naturellement un méta-texte avec des mots dits « mortels ». Son écriture est d'une qualité énergétique dirais-je et je tente d'accomplir cette énergie au plateau.

Selon vous, le travail d'Ivan Viripaev pourrait-il réconcilier la raison occidentale à l'irrationalité slave ? Ce que l'on nomme « l'âme russe » aurait-elle quelque chose d'universel ?

La culture française est convaincue que le *logos* peut contenir le monde et le rendre supportable. Or la culture russe appréhende l'univers par le chaos. Il s'agit selon moi de créer un espace pour que la rencontre ait lieu. Son écriture peut être très noire, voire nihiliste, mais vise le dépassement de notre condition, l'extraction de la lumière. À travers son écriture, on cherche des issues, des ouvertures. Cela peut — ou doit — aussi passer par les ténèbres, la mort. Arriver à centrer notre regard, tout en nous faisant rire et ressentir le paradoxe de la situation, me donne de l'espoir et je veux aller jusqu'au bout pour voir.

Marivaux, Tchekhov et votre compatriote Yana Borissova avec la pièce *Les Gens d'Oz* : les textes que vous mettez en scène abordent l'échiquier humain à travers une poésie de l'absurde, usent de l'humour comme véhicule d'une métaphysique profonde et de la sophistication de la langue comme creuset d'une pensée paradoxale. Qu'est-ce qui se joue particulièrement ici avec Ivan Viripaev ?

Ses textes incitent le regard actif : parfaitement inachevés, ils sont profondément théâtraux parce qu'ils ne peuvent se réaliser qu'avec des gens vivants, devant des gens vivants. Les comédiens sont des ouvriers qui travaillent en temps réel pour que le spectacle se passe non seulement sur le plateau mais aussi dans le ventre du spectateur. C'est l'un des rares auteurs aujourd'hui qui arrive

1. ndlr - le ThéâtrédelaCité

à reformuler le rapport plateau-salle, non pas à travers un dispositif d'expérimentation formelle mais à travers une communication subtile en tentant de placer artistes et spectateurs sur une même fréquence physique, émotionnelle, énergétique.

Il y a 17 ans, vous étiez le premier à mettre en scène, en dehors de ses frontières, un texte de cet auteur quadragénaire – qui figure aujourd'hui parmi les dramaturges contemporains russes les plus joués en Europe, comment évoluez-vous ensemble aujourd'hui ?

En 2001, on me donne à lire *Rêves*, son premier texte. Je n'y ai rien compris et, en même temps, mon ventre comprenait tout. J'ai monté ce texte pour relier cette intuition viscérale à l'élaboration intellectuelle. Ivan est venu à la générale et c'est là, d'après lui, qu'il a réalisé tout le potentiel scénique de son écriture. On a parlé comme si on se connaissait depuis toujours et cette communication exceptionnelle, sans filtre, est encore là. Aujourd'hui, il m'envoie ses textes et je décide ou non de les mettre en scène.

Quelles sont ces *Insoutenables longues étreintes* ?

C'est une perte de sens : deux couples, qui se cherchent et font tout pour mener une vie heureuse. Ce ne sont pas des gens dans une quête spirituelle, ce sont des gens normaux. Au bout d'un moment tombe sur eux la voix de l'univers ou ce que l'on pourrait aussi appeler l'énergie. Ils ne sont pas préparés et ne savent pas quoi faire. Comme cette fin du monde qui tombe sur nous et qui nous dépasse. Ils cherchent le plaisir et le sens dans le sexe, la violence, la drogue, le véganisme. Ils vont jusqu'au bout, jusqu'à la mort. C'est ce que j'appelle un voyage initiatique, qui ne concerne pas seulement les personnages. Cette pièce est une partition pour orchestrer en temps réel une expérience – sous la forme d'un spectacle qui rendrait la chose « légale » ou « recevable ».

On retrouve les thèmes essentiels – la liberté, la quête de sens, la mort – abordés par Viripaev. Mais il semble ici pousser plus loin encore l'expérience de l'espace-temps, de l'illogisme et du glissement vers une autre réalité possible.

Il crée quelque chose que j'appelle l'écriture quantique, c'est-à-dire qu'il casse la logique linéaire. Et ce n'est ni un choix esthétique ni une expérimentation formelle mais une nécessité pour retrouver le pouls d'aujourd'hui. Il fait cela pour capter une écoute et un regard propices à la réception de ses histoires. Des histoires qui nous renvoient à l'intime comme espace commun au-delà des critères culturels et sociaux. Et cela nous oblige à voir et appréhender différemment nos conflits irrésolus ou insurmontables. Pour quelques secondes, ce qui divise s'efface et la rencontre peut s'effectuer. C'est un geste politique.

En quoi ce geste est-il politique ?

Bien au-delà de l'artistique, ce texte et notre positionnement s'adressent à quelque chose qui relève de la communication, de la conscientisation. Au début, les quatre personnages de la pièce subissent leur vie puis agissent à travers des choix conscients, vivent pleinement, même s'ils passent par la mort. C'est un phénomène de libération, une expérience de maturité spirituelle dirais-je. Ici, quelqu'un se lève et met des mots sur ce fait, intime et commun à la fois, peut-être encore inconnu et qui incite une prise de conscience de la part du spectateur. Il s'agit de passer par le rire pour lever les résistances, de faire que s'ouvre un nouvel état réceptif, propre à chacun. Je crois que le théâtre, avec ses propres outils, a la force de contribuer à cultiver l'expérience d'un autre possible. C'est une responsabilité énorme à côté de laquelle on n'a pas le droit de passer.

Dans cette pièce, les personnages se rencontrent à New York, trois d'entre eux viennent des pays de l'Est et tous, atterrissent à Berlin. Quelle tectonique géopolitique Ivan Viripaev expose-t-il ici ?

Les personnages s'enracinent à New York or la plupart viennent de l'Est, même s'ils tentent de l'oublier. New York est le centre d'un monde où tout a été possible. Mais aujourd'hui, dans

l'incapacité de continuer à l'Ouest, ils vont à l'Est, à Berlin, autre lieu global pour des trentenaires. Et si on a l'illusion que tout redevient possible puisqu'il n'y a plus de centre, tout devient arbitraire aussi. Vivre sans centre dans l'espace, sans verticalité dans le corps, devient pénible, tragique, douloureux. C'est aussi une géopolitique intime : Quel est le point d'ancrage interne du spectateur ? Ce centre énergétique, ce noyau dont il peut extraire son propre sens ?

Quels choix scénographiques, esthétiques faites-vous pour retracer cette intrigue multidimensionnelle ?

Alban Ho Van, scénographe avec qui je collabore régulièrement, s'est inspiré du cosmos et conçoit un espace mental pour ce champ d'exploration. Il a découvert qu'une partie des navettes spatiales était recouverte de plaques faites d'un alliage de métal, créées à Toulouse. On en érige un mur lumineux qui se déconstruit au fur et à mesure de la compréhension que les personnages ont de ce qui a lieu. On travaille aussi avec Elsa Revol et Joan Cambon à créer respectivement une lumière et une musique qui marqueraient cette « impulsion » dont il est question dans le texte.

Vous avez ici pour la première fois traduit l'écriture d'Ivan Viripaev qui mêle la musicalité de la langue à une subtile composition dramatique. Quels sont les enjeux que relève la traduction d'un tel texte ?

J'ai un rapport intime avec la langue russe parce que j'ai grandi à Moscou et, de retour en Bulgarie, j'ai fait une école russophone. Je connais suffisamment Ivan pour percevoir la logique qui structure sa pensée et comme je l'ai aussi entendu lire ses textes, j'en connais la musicalité à travers sa voix. Lui-même considère que la structure de la phrase permet de canaliser l'énergie de la langue. J'ai travaillé avec Sacha Carlson, Belge francophone d'origine russe, sur l'oralité, la mise en bouche des mots en français et la préservation du rythme, de la structure. Ce processus laborieux était déjà un acte de mise en scène. Ce qui m'intéresse particulièrement lorsque je monte ses textes en français c'est de trouver la manière dont ils peuvent résonner dans une langue, dans un contexte et des imaginaires autres que ceux qu'on connaît tous deux si bien.

Vous parlez à son sujet d'une langue paradoxale, pouvez-vous nous en dire plus ?

Insoutenables longues étreintes est un talk-show en adresse directe au public. Dans cette partition écrite à la 3^e personne, les personnages parlent d'eux en disant il ou elle, le comédien n'est pas là pour interpréter un rôle mais l'histoire. Ce n'est pas réaliste mais descriptif et ultra concret, comme lorsqu'on raconte les scènes d'un film marquant. Le paradoxe réside aussi dans l'alliage des registres littéraires et populaires, du spirituel et du trivial, de l'humour lumineux pour sonder l'obscurité de l'Histoire ou de l'âme.

Qui avez-vous appelé à vos côtés et comment travaillez-vous cette écriture avec les acteurs ?

En avril 2017, j'ai mené à l'ARTA-Cartoucherie un stage sur le texte dans la traduction qu'on venait de réaliser. Il fallait trouver une mécanique de jeu et s'éloigner de l'analyse intellectuelle qui, selon moi, ne contribue pas dans ce cas à la théâtralité. Peu après, à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, j'ai convié quatre de ses participants, d'une même génération, de différentes formations — Pauline Desmet, Sébastien Eveno, Nicolas Gonzales et Marie Kauffmann — à une lecture. C'est là qu'on a véritablement commencé le travail. Tout s'est fait naturellement. J'ai aussi convié un chaman, arménien d'origine, établi en Bulgarie, avec qui on a mené des sessions de travail, d'équilibrage énergétique et de danse. Sur les impulsions qu'il envoie, chacun danse pour soi, yeux fermés, ensemble, dans un état singulier mêlant concentration et lâcher-prise, une qualité de présence qui m'interpelle. J'ai aussi convié l'équipe du Théâtre de la Cité à une séance de travail, pour en faire expérience — et danser ! — ensemble.

*Je te rencontre,
tu me rencontres.
Ma tendresse
rencontre la tienne,
et l'univers s'élargit.*

Ivan Viripaev, *Insoutenables longues étreintes*

Biographies

Ivan Viripaev auteur

Auteur, comédien et metteur en scène, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en Sibérie en 1974.

En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Jusqu'en 1998, il est comédien au Théâtre Dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du Drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe) où il rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov. De retour à Irkoutsk, il fonde la compagnie indépendante Espace du jeu et suit par correspondance les cours de la Faculté de mise en scène de l'École de Théâtre moscovite de Chtchoukine. De 1999 à 2001, il enseigne le jeu d'acteur à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il se produit à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *Сны (Les Rêves)* créé à Irkoutsk est présenté au Premier festival du théâtre documentaire. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille l'année suivante dans le cadre du "Moscou sur scène, Mois du théâtre russe contemporain à Paris". Dans le même temps, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare créée par Galin Stoev à Varna.

Contraint de quitter sa ville natale à la suite de pressions exercées par des institutions théâtrales locales, il emménage à Moscou en 2001 où il participe à la fondation du « Teatr.doc, centre de la pièce nouvelle et sociale », où sont créées ses deux pièces *Oxygène* en 2003 et *Genèse n°2* en 2004.

Par la suite, Ivan Viripaev assure pendant quelques mois la direction artistique du Théâtre Praktika qu'il quitte début 2007 pour créer sa propre structure de production et création de « projets innovants », qu'il a baptisé « Mouvement Oxygène ». En 2008, il réalise son premier long-métrage, *Oxygène*.

En 2009, il met en scène la version polonaise de sa pièce *Juillet*. En 2010, il monte deux autres de ses textes : *Danse « Delhi »* et *Comedia*, puis *Illusions* en 2011.

En mars 2013, il reprend la direction artistique du Théâtre Praktika à Moscou, où est jouée sa pièce *Conférence iranienne* l'année suivante, tandis que le MCHAT (Théâtre d'Art de Moscou fondé par Stanislavski) produit sa pièce *Les Enivrés*.

Les textes de Ivan Viripaev sont traduits et joués dans le monde entier, notamment en Allemagne, en Pologne, en Grèce, en Italie, au Canada. *Insoutenables longues étreintes*, écrit en 2014, est le dernier texte en date de l'auteur.

Galin Stoev metteur en scène

Né en Bulgarie, Galin Stoev est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. C'est à Sofia qu'il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques tels Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset, pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain avec des textes de Yukio Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley.

Ses débuts remarquables le mènent en divers lieux d'Europe et du monde comme à Londres et Leeds en Angleterre, Bochum et Stuttgart en Allemagne, Moscou, Buenos Aires où il signe plusieurs mises en scène. En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national.

En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa* de Spiro Scimone, puis *Douce vengeance et autres sketches* d'Hanokh Levin et *L'illusion comique* de Pierre Corneille l'année suivante, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux en 2011 et *Tartuffe* de Molière trois ans plus tard.

Par ailleurs, il crée en 2010 *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de la Place de Liège. En 2012, il monte une version russe de *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce puis en 2015, *Les Noces de Figaro* de Mozart. Il a récemment tourné son premier film : *The Endless Garden*, en collaboration avec Yana Borissova, jeune auteure bulgare avec qui il travaille régulièrement. Après y avoir présenté *Danse « Delhi »* de Viripaev en 2011, puis la coproduction *Liliom* de Ferenc Molnár en 2014, il est artiste associé au théâtre de La Colline durant deux saisons et y crée l'année suivante la version française de *Les Gens d'Oz*, dont il traduit également le texte en collaboration avec Sacha Carlson (Éditions Théâtrales).

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Plus récemment, sa pratique pédagogique se déroule sous forme de Master Class, notamment à Paris au sein de l'ARTA et de l'ESAD, à Marseille à La Réplique, Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria). Il prend, en 2018, la direction du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse-Occitanie.

Pauline Desmet Amy

Après des études à Sciences Po Paris, elle se tourne vers le théâtre en 2009. Elle se forme d'abord à l'Académie des Arts de Minsk en Biélorussie, puis au Studio Théâtre d'Asnières et à l'INSAS à Bruxelles où elle travaille notamment avec Armel Roussel et Isabelle Pousseur. Depuis sa sortie en 2015, elle suit plusieurs stages professionnels auprès de Marcus Borja, Laurent Chétouane, Yves-Noël Genod, Joris Lacoste, Marie-José Malis, Dieudonné Niangouna, Pascal Rambert, Vincent Thomasset.

En 2016, elle joue pour Christiane Jatahy dans *Cut, Frame, Border*. En 2018, elle joue pour Salvatore Calcagno dans *Gen Z*. Depuis 2017, elle est membre fondateur d'un laboratoire d'acteurs constitué à la Commune – CDN d'Aubervilliers.

Sébastien Eveno Christophe

Après avoir obtenu une licence de lettres modernes, il suit les cours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris de 1999 à 2002. À sa sortie, il travaille sous la direction de Joël Jouanneau dans *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq en 2003, Jacques Osinski dans *Dom Juan de Molière* et Hédi Tillet De Clermont Tonnerre dans *Marcel B* en 2005, Jean-Yves Ruf dans *Silures* en 2006, Vincent Macaigne dans *Requiem 3* en 2008, Marc Lainé dans *Sentiments d'éléphant* de John Haskell en 2009, Madeleine Louarn dans *En délicatesse* de Christophe Pellet et Thierry Roisin dans *La Grenouille et l'Architecte* en 2010 puis *La Vie dans les plis* deux ans plus tard.

Il joue également sous la direction de Chloé Dabert dans *Orphelins* de Dennis Kelly (lauréat du Festival Impatience 2014), Frédéric Bélier-Garcia dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset l'année suivante. Il est également comédien pour Christophe Honoré au théâtre dans *Beautiful guys*, puis *Fin de l'Histoire* d'après Witold Gombrowicz en 2015 ainsi qu'au cinéma dans *La Belle Personne*.

Nicolas Gonzales Charlie

Après s'être formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot et l'ENSATT, Nicolas Gonzales intègre la troupe permanente du Centre dramatique régional

de Tours. Il enregistre également des fictions radiophoniques pour France Culture et des voix commentaires pour la chaîne Arte.

Il joue notamment sous la direction de Christophe Maltot *La Quittance du diable* de Musset en 2007 et *Avril 08, Conte moderne* en 2010, sous celle régulière de Christian Schiaretti dans *Coriolan* de Shakespeare *Don Juan* de Molina et *La Célestine* de Rojas en 2011, *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Le Procès en séparation de l'âme et du corps* et *Le Grand théâtre du monde* de Caldéron en 2013, ou encore de Antonio Araujo en 2014 dans *Dire ce qu'on ne pense pas de Carvalho* et *A Ultima palavra é a penúltima 2.0*.

À la télévision, il apparaît dans *Danbe, la tête haute* qui reçoit le prix du meilleur téléfilm au Festival de La Rochelle 2014. Il joue au cinéma dans *Gardiens de l'ordre* de Nicolas Boukhrief en 2010 et récemment *Just kids* de Christophe Blanc.

Son premier recueil de poésie, *Voleur de sable* est préfacé par Jean-Pierre Siméon et son deuxième, *La Rotation du cuivre*, a paru aux éditions de La Boucherie Littéraire en février 2018.

Marie Kauffmann *Monica*

Marie Kauffmann intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2008. Elle y suit les cours de Nada Strancar, Jean-Damien Barbin, Guillaume Gallienne, Yves Beaunesne et travaille sous la direction de Julien Oliveri dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov. Depuis sa sortie en 2011, elle joue sous la direction de Richard Brunel dans *Les Criminels* de Ferdinand Brückner, Joël Dragutin dans *Une maison en Normandie* et Georges Lavaudant dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand en 2012 et *Hôtel Feydeau* pour la tournée sur la saison 2017/2018. Au cinéma, elle joue dans *Low Life* de Nicolas Klotz en 2010, *Marie et les naufragés* de Sébastien Betbeder en 2015 et dernièrement *Online Billie* de Lou Assous.

- *Et quand ton cœur sera-t-il pleinement satisfait ?*
— *Quand il s'arrêtera de battre, je pense.*

Ivan Viripaev, *Insoutenables longues étreintes*

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

HIVER

2019

en espagnol surtitré en français

THE SCARLET LETTER

Angélica Liddell

10 – 26 janvier

INSOUTENABLES LONGUES ÉTREINTES

Ivan Viripaev – Galin Stoev

18 janvier – 10 février

en japonais surtitré en français

KAFKA SUR LE RIVAGE

Haruki Murakami – Yukio Ninagawa

15 – 23 février

www.collapse.fr

15, rue Malte-Brun, Paris 20°
métro Gambetta